

complètement le *pelisson* encore que ce soit du mauvais bout, et son corps en est entièrement couvert, sauf peut-être sa queue qui a pu rester dans l'encolure, sur le collet, mais sa tête est là où devrait être normalement l'extrémité opposée de son corps, où serait pour un homme le bas du buste ou le haut des cuisses, c'est à dire là où s'arrête l'étoffe du *pelisson*, au défaut, pourrions-nous dire, à la coupure ou à la fente, du vêtement. C'est, me semble-t-il, ce que désigne ici le mot *faille* : l'ouverture du bas, la fente par où, normalement, on entre dans ces vêtements de buste».

M. SANDMANN, *Narrative Tenses of the Past in the «Cantar de Mio Cid»*, p. 258-281. Étudie d'abord les confusions de temps (type *vençido a 1008*, *vençió 1011*) : nécessités métriques — ou plutôt variantes stylistiques «to invent a verbal decoration of given melodic patterns». La seconde partie de l'article met en parallèle des variations relevées dans le *Cid* et dans le *Romancero*, qui à l'origine ne sont que de simples répétitions de formules, différenciées par la suite (valeurs non-grammaticales).

W. VON WARTBURG, *SABBATUM : Samstag*, p. 296-304. Donne une liste imposante de formes issues de *SABBATUM* dans le domaine français inventorié dans le *FEW*, et discute certains des problèmes phonétiques et morphologiques qui se posent à cette occasion.

2) *Littérature du Moyen Age*.—J. DECHAMPS, *Un moine poète du XII<sup>e</sup> siècle: Hélinant de Froidmont*, p. 45-50. Remarques sur l'homme et ses *Vers de la Mort*.

ARTHUR LÅNGFORS, *La prière de Thibaut d'Amiens*, p. 134-157. Étude sur les manuscrits, l'auteur (XIII<sup>e</sup> siècle) et sa popularité, sa langue et sa versification ; édition soignée de *La prière Tybaut d'Amiens* avec variantes et glossaire.

3) *Littérature moderne*. — IAN W. ALEXANDER, *Philosophy of Organism and Philosophy of Consciousness in Diderot's Speculative Thought*, p. 1-21.

G. W. IRELAND, *A Note on Language and Inspiration in «La Jeune Parque»*, p. 112-117.

R. A. LEIGH, *An Unpublished Note from Diderot to Hume*, p. 168-176.

W. G. MOORE, *Molière's Last Word*, p. 188-197.

H. TEMPLE PATTERSON, *Shakespeare and the Imagery of Victor Hugo*, p. 198-217.

GEORGES POULET, *Saint-Cyran et le temps*, p. 233-244.

A. J. STEELE, *La sagesse de Joubert*, p. 282-295.

Bernard POTTIER

«Essais de Philologie Moderne» (1951). Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1953. 252 pages. (BFPhLUL, CXXIX.)

Ce recueil renferme les communications présentées au Congrès International de Philologie Moderne, tenu à Liège du 10 au 13 septembre 1951. On trouvera en outre une «note sur les travaux du congrès» (9-12), la liste des participants (13-19) et le texte du discours d'ouverture prononcé par M. Maurice Delbouille (21-27).

MARIO ROQUES, *La critique des textes* (Résumé), p. 29-31. Recommendations relatives aux traductions des textes anciens et à leur édition.

H. HEMPEL, *Essence et origine de la métaphore*, p. 33-45. Il y a lieu de mettre à part la métaphore figée et assimilée («le bras d'un fleuve», type que l'auteur appelle 'ex-métaphore'). On peut alors distinguer quatre types de métaphores : *pratique* («cellule» d'un tissu végétal), *rhétorique* (injures politiques : «sangsues»), *affective* («âne!»), et *poétique*, la plus courante. Étudie ensuite les rapports entre la sphère sémantique de départ et celle d'arrivée, et les passages des notions du spatial au temporel et à l'abstrait.

E. GAMLLISCH, *La colonisation germanique dans la Gaule du Nord*, p. 47-62. Concentre son attention sur les coexistences de formes doubles ou triples de toponymes dans le nord-ouest de la France, représentant des traditions romanes et germaniques d'un même prototype : \*JURONICUM > *Journy* et *Jorneke*...

J. R. R. TOLKIEN, *Middle English «Losenger». Sketch of an Etymological and Semantic Enquiry*, p. 63-76. Histoire linguistique du moyen-anglais *losenger*, issu de l'ancien français *losenge*, *losengier*; discute les possibilités d'emprunt.

P. AEBISCHER, *Les dénominations des «céréales», du «blé» et du «froment» d'après les données du latin médiéval. Étude de stratigraphie linguistique*, p. 77-94. L'auteur continue ici ses remarquables recherches de stratigraphie linguistique. On trouve d'abord réunis, pour la péninsule ibérique, de nombreux exemples des dérivés de TRITICUM, ANNONA; la forme *blad* est relevée en 1045 en Catalogne. En Gaule, c'est surtout FRUMENTUM (TRITICUM dans le sud), et aussi ANNONA, qui disparaît bientôt devant BLADUM, enregistré dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle. La Suisse romande est plus lente à recevoir ces innovations; les Grisons emploient GRANUM et SILIGO, tout comme l'Italie (plus récents sont ici FRUMENTUM et BLAVA).

R. ALEWYN, *Motif et symbole* (Résumé), p. 95-96.

W. VON WARTBURG, *Organisation et état actuel des travaux relatifs au «Französisches Etymologisches Wörterbuch»*, p. 97-114. L'auteur illustre ces considérations générales par des exemples : l'histoire de *jamaïs*, de *plante*, de *culotte* 'ivresse', de *grappe*, de *rappe*, des dérivés de COR, de GAECUS, etc.

R. HOTZENKÖCHERLE, *L'Atlas linguistique et ethnographique de la Suisse alémanique*, p. 115-132. Méthode, questionnaire, premiers résultats; deux cartes montrent : le domaine étudié, les appellations du 'taureau' dans le canton de Zurich.

V. BERTOLDI, *Tradizione mediterranea di lingua e di cultura*, p. 133-154. Parmi les termes «méditerranéens», M. Bertoldi choisit SUBER (et parle à ce propos des dérivés de CORTEX; rapports entre le chêne-liège et l'écorce), et SACCUS, d'origine orientale. Riche et intéressante documentation historique.

A. BURGER, *Sur la transposition des vers 1467 à 1509 du ms. O de la «Chanson de Roland»*, p. 155-160. M. Burger est d'accord sur la correction proposée par M. Ch. A. Knudson (*R*, LXIII, 66); cependant il ne s'agirait pas du remaniement du copiste de *O*, mais d'une lacune de ce manuscrit après les vers 1466 (un feuillet sauté puis copié plus loin).

W. D. ELCOCK, *Quelques survivances de TENUIS*, p. 161-171. Complète heureusement le *REW*, très pauvre à cet égard. Une carte d'ensemble (p. 171) montre la présence et la forme des dérivés de TENUIS dans toute la Gaule, avec des prolongements en Suisse, en Wallonie, en Catalogne, en Aragon (valle de *Tena*) où cependant une rencontre s'est probablement produite avec un autre mot *tena*, *tiña* (< TIGNA).

H. M. FLASDIECK, *Français «épeautre» et anglais «spelter»: débris du domaine ingvëon*, p. 173-179. Problèmes d'échange linguistique.

J. FOURQUET, *La palatalisation spontanée de l'alsacien «hüs», «brüeder», «köife»*, p. 181-188. Repose à ce propos le problème du passage de u à ü en français; rejette la théorie des substrats (cf. l'étude de M. G. de Poerck dans «Romanica Gandensia», I, 23-92). M. Fourquet nous semble insister avec raison sur la nécessité des considérations synchroniques, phonologiques, qui souvent permettent d'expliquer ce que la phonétique historique n'a pu que constater et arbitrairement justifier.

J. HUBSCHMID, *Afr. «cuivre» - dt. «köcher»: eine Wortfamilie hunnischen Ursprungs*, p. 189-199. Autre article traitant de problèmes étymologiques et de voyages de mots.

K. KNAUER, *Quelques aspects de l'exigence d'exactitude en critique littéraire*, p. 201-208.

A. MONTEVERDI, *La critica testuale e l'insegnamento dei Siciliani*, p. 209-217.

J. ORR, *De quelques survivances dans le français populaire*, p. 219-230. L'auteur étudie avec finesse les expressions: *ça alors!, comment va?, des fois* (a. fr. *tel fois* prononcé *téfois*, et devenu *alors des fois*, qui prend place à côté de *une fois*).

G. SERRA, *Appunti d'onomastica sardo-bizantina*, p. 231-242. Les exemples sont groupés dans les paragraphes suivants: «Divisioni e denominazioni territoriale; Stanziamenti militari bizantini; Nomi locali da nomi personali; Nomi locali da nomi comuni; Nomi locali da nomi locali migranti».

L. REMACLE, *Présentation de l'Atlas linguistique de la Wallonie*, p. 243-249. Deux cartes, l'une de l'ALF (405, dimanche), l'autre de l'ALW (même sujet), montrent l'effort de documentation des enquêteurs belges: nombre de points décuplé, et première interprétation des résultats, au moyen de signes typographiques appropriés, sur les cartes d'ensemble.

Bernard POTTIER.

«Romanica Gandensia». I: *Études de philologie romane*. Gand, Rijksuniversiteit te Gent: Faculteit der Wijsbegeerte en Letteren, 1953. 192 pages.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle revue, mais du premier volume d'une série de publications portant sur le domaine de la philologie romane. Les volumes II-III, sous presse, seront constitués par une *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823)*, par M. Deneckere.

ROBERT GUIETTE, *D'une nonain ki issi de son abbeïe (Ms. fr. 2162 de la Bibliothèque Nationale de Paris)*, p. 7-22. Il s'agit d'un miracle de Notre-Dame, la *Légende de la Sacristine*, anonyme vraisemblablement (une attribution à Gautier de Coinci reste douteuse). Publication du texte (276 octosyllabes) et notes explicatives.

GUY DE POERCK, *La diphtongaison des voyelles fermées du latin, principalement dans le domaine gallo-roman, et la palatalisation de u*, p. 23-93. Cet excellent article doit être lu dans le détail. Cependant, nous devons donner un aperçu de la recherche systématique faite par M. de Poerck dans cette étude.